

CONGRÈS BALINT ROUEN 1994

« Précarité, exclusion, argent et relations de soins »

Sur la précarité de l'humain

Guite GUERIN

Dans la *Chronique d'une mort annoncée*, Gabriel Garcia Marquez parle d'un médecin qui évoque son patient par cette phrase : "Quand on l'auscultait, on entendait les larmes bouillonner dans son cœur". Maladie, fragilité, faiblesse, ces différentes formes de précarité cherchent réponse auprès de vous. Mais à quelle précarité voulons-nous réfléchir aujourd'hui, ensemble ?

Nous ne parlerons pas de la précarité de la santé physique qui est votre champ de compétence privilégié et dont vous avez grande expérience. Il ne s'agit pas non plus de la pauvreté, ni du malheur, encore que l'une et l'autre soient souvent au même rendez-vous que votre patient. La précarité, c'est la fragilité du désir, l'insécurité de l'être, l'instabilité et le vacillement de l'identité. La précarité dont nous avons aujourd'hui à connaître l'existence, c'est **la précarité de l'humain, la fragilité du psychisme humain.**

La sentiment d'identité se confond avec le sentiment de la permanence d'être. L'identité est liée au sentiment de la permanence du Corps et au sentiment de la permanence de la Mémoire. Pour une large part - la plus aliénée et la plus fondatrice à la fois - la Mémoire qui assure la permanence est un texte inconscient, toujours vivant.

Le sentiment de la permanence d'être, c'est le sentiment de jouir ou de souffrir d'être. La continuité d'être, l'identité, s'ancre toujours dans du très particulier, du très personnel. Quoi de plus personnel, quoi de plus privé que l'histoire de l'enfant vécue dans et par son corps. Si nous évoquons son origine, sa filiation, son appartenance à une génération, à la langue, à une religion, c'est pour

constater que de ce monde de mots et de liens tissés ensemble, l'enfant construit son monde, sa sécurité, sa vie et accède, en tant qu'humain, à de l'universel. Ce qui fait un homme, c'est la parole qu'il soutient, lui. Ce qui fait un humain, ce sont les liens et les pensées qui l'ont **construit** - lui, son Corps et sa Mémoire. L'être humain **est comme une plante dont les racines seraient son inconscient.**

Elles sont indispensables à la vie mais elles ne suffisent pas. La vigueur, la santé, la beauté de la plante et de l'être dépendent de leur enracinement :

- . Pour l'une, dans le sol
- . Pour l'autre, dans la langue.

Mais d'autres éléments sont indispensables à leurs vies. Pour l'homme, son appartenance reconnue à une communauté, familiale, amicale, sociale - sa participation à la vie commune par les échanges qu'il entretient, les biens qu'il produit ou les services qu'il rend. L'identité de l'être se maintient dans la mesure où elle est implicitement reconnue par les liens symboliques qui unissent l'homme aux autres. Sentiment de faire partie d'une communauté, elle est atteinte gravement par les blessures psychiques qu'entraînent les exclusions, les traumatismes, les pertes. Les situations d'exclusion du champ social, en **particulier par la perte d'activité, diminuent les échanges d'objets, de biens, de services, de fonctions, de paroles.**

L'exclusion délite les liens au social, au familial et, finalement, les liens à soi-même car elle renie le passé, elle ne le reconnaît plus. Elle l'abolit et le déshumanise. La précarité de l'être se révèle dans la précarité des liens humains. **Potentiellement il existe différentes façons de réagir devant ces effacements de l'existence sociale. En fait, pour chacun, le choix est limité, fonction de son histoire et de sa mémoire, c'est-à-dire de ce qu'il a fait de son histoire.**

La plus vigoureuse, sinon la plus facile des solutions est de résister au délitement interne par l'approfondissement de sa réflexion. Tenter et parvenir à surmonter le préjudice subi, la perte passée. Transformer ma mémoire traumatique en mémoire vivante. Appeler par son nom la violence subie d'abord dans le non-sens et la stupeur. Puis aller au bout de la perte. Un disciple de Confucius dit : "Le deuil va au bout de la douleur et s'arrête là". Ce chemin-là n'est pas une traversée pathologique. C'est la rencontre d'un malheur ou d'une zone de non droit.

- Autre possibilité, chercher et trouver un nouveau groupe auquel s'affilier. Se replier sur une base plus étroite mais plus accueillante. Un groupe, une secte, un parti, une église, un ensemble qui assurent une certaine sécurité au nouveau.

. Autre solution ou plutôt autre impasse : l'être humain exclu vit dans une situation qui comporte de l'impensable, au sens propre du mot : ce qui ne peut pas être pensé. Ce **non-pensé est de la violence pure qui sécrète de la violence**. Liens et repères ont disparu et l'identité avec. Il ne reste rien que le vertige de "n'être **rien**", **la course** à la destruction, la rencontre avec l'alcool, la drogue, la délinquance **ou** toute autre violence. L'être se perd et entre dans l'illégitime. Il n'avait pas été élevé dans la loi commune. Cette loi ne lui avait pas été donnée, ne l'avait jamais soutenu. De la loi, il n'avait connu que le caprice ou la tyrannie, la loi du bon plaisir ou celle de la jungle. **Aucun père n'avait accordé pour lui la loi avec le désir d'être, aucun ne lui avait rendu la loi désirable**. Elle lui était étrangère et il le lui rendait bien ("Ce qu'un enfant attend d'un père, c'est qu'il lui apporte **la paix**")

. Enfin reste, pour le plus fragile, la voie la plus fréquemment empruntée, celle qui le transforme en malade. Il devient un patient. Il entre dans cette déviance légitime qu'est la maladie. La précarité du lien social et sa perte dévoilent la précarité du psychisme, avec l'apparition de

toutes les formes de souffrance, des états anxieux aux états dépressifs, de la culpabilité à la honte, de l'amnésie à la confusion. Nous savons que nombre de situations d'exclusion et **d'expulsion** obligent à une errance géographique, mais nous savons moins que, malgré le maintien dans un lieu approprié fixe, le rejet social entraîne une errance psychique : "Dans ma tête, me dit-il, je suis un clochard".

Que faire devant ces vacillements d'identité, ces trous de mémoire, **ces atteintes à la permanence d'Être** ? Que faire, sinon établir un échange de **paroles humaines. Et d'abord, écouter.** Mais qu'est-ce qu'écouter ? Question que nous éclairerons par une autre : Qu'est-ce que "ne pas écouter" ?

Qu'est-ce que l'écoute, sinon l'initiation à l'étrangeté du discours du patient, au sens où l'on dit : qu'est-ce que l'instruction, sinon l'initiation à l'étrangeté du monde ? Ou bien, qu'est-ce que la maternité sinon, pour la mère, l'initiation à l'étrangeté de l'enfant, et, pour l'enfant, l'initiation à l'étrangeté de sa **famille** ? Ecouter, c'est : ne jamais oublier que derrière ce qui est dit, il y d'abord le fait de Dire pour certains patients, ce fait de dire suffit :

- . Il suffit comme preuve d'être vivant,
- . Il suffit comme source de plaisir,
- . Il suffit comme violence faite à l'autre,
- . Ou il suffit à faire cesser la séparation d'avec l'autre.

Ecouter, c'est permettre à celui que l'on écoute de lier ensemble, de joindre ensemble ce qui le touche, ce qui l'émeut et ce qu'il en pense, avec des mots à lui qui correspondent à son émotion à lui. Pour se rencontrer **soi-même**, il faut que l'émotion vécue puisse être pensée. Penser en mots nos émotions. Vivre nos pensées. L'insight modifie et la pensée, et l'émotion. Il unit en nous celui qui pense et celui qui sent. Il est à l'opposé de la langue de bois et à l'opposé de la pulsion sauvage, de la violence hors langue. Avec quoi entendez-vous ? Vous savez qu'en chinois le caractère "Humanité" s'écrit comme "deux êtres humains".

Ce **qu'on appelle** "humanité" ou en d'autres termes, "considération pour autrui", c'est la faculté que possède l'être humain de se mettre en pensée à la place de l'autre. Le caractère "humanité" est formé par l'adjonction du caractère "deux" à la clé de "l'homme". Il suffit que deux êtres humains, père et fils, employeur et employé, ou tout simplement deux inconnus en voyage, se trouvent face à face, pour que se noue entre eux un pacte implicite réglant leur relation. C'est ce qu'on **appelle** "humanité", c'est-à-dire le "souci de l'autre", la faculté qu'a un être humain de compatir en pensée à la vie d'un autre. C'est avec cette faculté-là **que vous** écoutez. Nais si l'être humain n'était pas divisé, comment pourrait-il s'identifier à l'autre ? Cette faculté de nous mettre à la place de l'autre quelque moment nous est donnée par cette division **en nous**, celle-là même que nous maudissons lorsqu'elle vient nous séparer de nous-même, lorsqu'elle nous rend étranger à nous-mêmes ou nous déchire gravement.

Mais enfin, sans cette division, l'autre nous resterait définitivement étranger. Thomas Mann avait justement saisi la valeur de cette non-coïncidence de soi à soi lorsqu'il a écrit : "L'idée selon **laquelle** chaque personne est elle-même et ne peut en être une autre est-elle autre chose **qu'une** convention, qui laisse arbitrairement de côté toutes les transitions qui lient l'individu au général ?". Ecouter quelqu'un, c'est pouvoir s'identifier à ce qui est dit :

- . Soit en reconnaissant le sens de ce qui est dit,
- . Soit en lui donnant du sens, peut-être ponctuel ou temporaire, et avec le risque toujours encouru du faux sens ou du contresens.

Enfin, pouvoir s'identifier à ce qui est dit, c'est quelquefois faire l'hypothèse qu'un sens viendra, plus tard, transformer ce qui n'est encore qu'absurde ou incohérent. La difficulté vient de ce que nous fait le texte :

- . Il ne nous touche pas, pas assez ou pas du tout ;
- . Il est contradictoire, incohérent, c'est-à-dire qu'il nous désunit nous-même ;

. Ou bien, il nous touche trop et l'émotion nous déborde.

Il y a une phrase d'Alfred Döblin dans un texte sur Hamlet (ou *La longue nuit prend lin*) qui résume cette sorte d'angoisse qui nous vient quelquefois en écoutant. Il écrit : "Il **appelait au secours**. En l'écoutant, on tremblait, non pas pour lui, mais pour soi-même".

Vous l'avez remarqué, je suis passée **sans** à peine m'en apercevoir de la question "Qu'est-ce qu'écouter ?", à celle "Qu'est-ce que ne **pas écouter** ?". Il y a un "**ne pas écouter** qui sévit partout, qui est voulu, délibéré, organisé. C'est une sorte de meurtre psychique de celui qui est défini comme étranger à l'humain. Ne rien vouloir savoir de l'autre **est à l'origine de la majorité des tensions**, des conflits et des catastrophes humaines. Le refus installé, irréversible de s'identifier à l'autre et à son histoire lui dénie son apparence humaine pour se livrer à la **passion de l'Un, de l'Unique, et du Pur**.

Ce à quoi nous avons à faire, nous, dans le quotidien, c'est à autre chose, c'est à la difficulté d'écouter. Au fond, pour nous, **ne pas écouter, c'est ne pas pouvoir être, ponctuellement, l'auteur de ce que l'on entend**. Ne pas pouvoir l'être, à cause de la violence du texte, à cause de sa répétition sans fin, à cause de son inanité, à nos oreilles. Il y a entre celui qui parle et celui qui écoute le même type de lien qu'entre celui qui écrit et celui qui lit l'écrit. **Le lecteur, pendant sa lecture, est aussi l'auteur du livre**. Seulement, quand on lit, on choisit ses auteurs. Quand on écoute comme vous le faites, on peut juste, de temps en temps, fermer ses oreilles ou son esprit car, à votre cabinet, vous recevez tout le monde, c'est-à-dire n'importe qui.

Mais qu'est-ce que cela veut dire « n'importe qui » ? Nous sommes tous n'importe qui, ce qui ne veut pas dire que nous sommes tous équivalents, interchangeables. Nous sommes n'importe qui et totalement particuliers.

Il y a au moins deux façons de ne pas écouter ce n'importe qui :

. L'une qui consiste à ne pas le reconnaître comme semblable à soi, dans une humanité commune,

. L'autre consiste à ne pas le reconnaître comme différent de soi, témoignant d'une autre facette de notre condition humaine.

Je résume l'une des difficultés extrêmes de votre fonction : écouter n'importe qui dire n'importe quoi à n'importe qui, et je résume l'un des buts de votre fonction : transformer cet anonymat de l'auteur, du texte et du destinataire en un lien entre le patient et vous afin que, de rendez-vous manqués en rencontres réussies, grâce à beaucoup de temps et de patience, cela devienne : entendre quelqu'un vous dire, à vous, quelque chose qui le représente ou le constitue, lui.